

Il est vrai toutefois que la spécificité de ce texte réside dans le fait qu'il est issu d'un travail en collaboration avec des partenaires locaux dont l'objectif n'est pas anthropologique mais politique. D'où aussi une certaine difficulté pour établir un compte-rendu de cet ouvrage dont le but est finalement de consigner les connaissances locales dans un livre cosigné. On aurait apprécié cependant que cette forme littéraire soit ancrée analytiquement dans son contexte. En effet, l'identité paysanne porteuse de droits agraires dans le passé, dans le cadre de la réforme agraire, se transforme aujourd'hui, dans certaines conjonctures, en identité indienne revendiquée dans un contexte de globalisation et de politiques multiculturelles qui donnent une place au *tribal slot*. En d'autres termes, l'auto-identification en tant qu'autochtone est le résultat d'une articulation de processus politiques et culturels très souvent déterminée par l'État. Or, dans des régions voisines de celle où ont travaillé les auteurs de ce livre, on ne trouve pas toujours ce genre de réappropriation structurée du patrimoine culturel. San Miguel Tzinacapan et Cuetzalan (le chef-lieu) sont de ces lieux-phares dans l'anthropologie mexicaine où nombre d'équipes de chercheurs ont défilé, influençant sans aucun doute par leur présence et écrits les intellectuels autochtones locaux. Avec les évolutions socio-économiques qui ont traversé ces dernières décennies cette région, mais également d'autres zones rurales au Mexique, certains de ces intellectuels (mais pas tous) ont souhaité devenir sujets de leur propre histoire et de leur propre politique, projet qui a généré un développement politique autochtone spécifique à cette localité mais qu'on ne retrouve pas toujours ailleurs. Tout ceci est mentionné dans le livre mais pas développé alors que même en tant qu'ouvrage de divulgation pour les populations autochtones locales (entre autres), il eut été important de relativiser les données et de leur donner ainsi toute leur particularité, symbolique tout comme politique.

Il n'en reste pas moins vrai que ce livre fait découvrir à ses lecteurs une mine d'informations patiemment recueillies et organisées par l'auteur et les membres du Taller de Tradición Oral. Informations et connaissances de la tradition orale trop longtemps dénigrée qui expriment une vision du monde particulière, légitimée car traduite dorénavant à travers cet ouvrage en tradition écrite accessible, entre autres, aux nouvelles générations des populations nahuas de la région. Ce passage, absolument pas anodin, fournit à travers ce livre un très bel outil pour les accompagner dans la difficile entreprise de la multiculturalité.

Natacha Gagné, Thibault Martin et Marie Salaün (dirs.), *Autochtones, Vues de France et du Québec*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 2009, 530 pages.

Recenseuse : *Jessica Savaria*
Université de Montréal

Ce recueil vise à faire ressortir les différentes perspectives francophones portant sur les questions autochtones et qui

sont apparues à la suite d'une rencontre tenue à Paris, en 2006. Il s'agissait d'une occasion de réunir des spécialistes sur les questions autochtones et d'ouvrir un dialogue entre les deux côtés de l'Atlantique afin de faire le point sur « la manière dont le concept "autochtone", dont l'objet d'étude "autochtone", est construit dans l'espace universitaire français et québécois » (Gagné et Salaün). Le recueil se divise en six sections, développées autour de thèmes centraux. Il comporte en tout une trentaine de textes, proposant des approches variées puisque les divers auteurs proviennent de différentes disciplines des sciences humaines : anthropologie, droit, histoire et sociologie.

Le premier thème abordé dans le recueil est la généalogie du terme « autochtonie » et les auteurs approchent le sujet sous différents angles : la terminologie, les agences onusiennes et la façon de définir les peuples autochtones. Cependant, certaines idées réapparaissent dans la majorité des textes de cette section, par exemple le fait que la littérature historique ancienne soit un point de référence pour comprendre la provenance du terme « autochtonie ». Les auteurs s'entendent également de manière générale dans ce qui définit les peuples autochtones, à savoir, l'occupation première d'un territoire et/ou un lien privilégié à la terre, des mythes fondateurs, une situation politique de domination par un État central, une histoire liée au colonialisme et qui mène à une marginalisation ou à une exclusion de ces derniers. Les mouvements de résistance ainsi que les déclarations et les changements terminologiques des dernières décennies, expliqués par les auteurs, démontrent combien il peut être laborieux de tenter une catégorisation des peuples autochtones, car les contextes sont aussi diversifiés que les pays où ils se trouvent, la construction identitaire et la fonction de cette autochtonie n'étant pas figées.

La deuxième section du livre porte sur les autochtones dans le contexte de l'État-nation, rappelant que l'on doit envisager les enjeux autochtones en relation avec les juridictions étatiques. Un point important, soulevé par plus d'un auteur, particulièrement dans cette section, est l'appréhension de certains gouvernements quant aux droits autochtones, qui pourraient mettre en péril l'intégrité politique et géographique d'un État (Schulte-Tenckhoff). Dans le texte de Motard et Otis, les auteurs soulignent d'ailleurs un phénomène non négligeable dans ces questions concernant la dimension étatique : le dépassement de la territorialité classique et l'émergence d'une personnalisation du pouvoir autochtone. Un autre point essentiel est également souligné dans cette partie de l'ouvrage : les nouveaux défis que représente le fait de devoir composer avec des populations autochtones, immigrantes et colonisatrices à l'intérieur d'un même pays (Djama). Des auteurs expliquent aussi la difficulté pour des États à reconnaître les particularismes culturels de certains groupes à l'intérieur de leurs frontières et les processus d'homogénéisation ou les logiques intégratrices mises à l'œuvre par le passé, mais qui subsistent encore aujourd'hui à l'intérieur de certaines lois (Merle et Lafargue).

Les textes de la section trois sont représentatifs, quant à eux, de cas spécifiques liés aux autochtones dans les Amériques. Dans cette section, par exemple, Saganash explique, en faisant référence aux Cris de la Baie-James, combien il est essentiel de replacer les peuples autochtones dont nous parlons dans leur propre contexte historique, idée à laquelle beaucoup d'auteurs font également allusion. Bien que les revendications et mouvements de reconnaissance des droits autochtones aient conduit à une amélioration au niveau des lois dans les dernières années, diverses problématiques persistent en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale qu'exigent les nations autochtones du Canada et du Québec (Trudel). Le texte de Gagnon aborde un sujet peu débattu par les autres : les Métis. Certains auteurs évoquent la création d'une nouvelle identité dans divers pays et ceux qui se présentent comme étant métis, mais Gagnon explique plus en détail les difficultés de reconnaissance que doivent affronter les Métis, en illustrant ses propos par la revitalisation de l'identité métis francophone du Manitoba. D'autres sujets sont également abordés : la particularité de l'appartenance à un territoire dans l'affirmation identitaire, le rôle de la musique (Vincent), les différenciations internes créées entre originaires et étrangers (Caballero) et l'utilisation des lois occidentales à l'avantage des populations autochtones, démontrant ainsi l'échec de l'assimilation (Beaucage).

Les textes qui suivent dans la quatrième partie examinent dans quels contextes des populations du Pacifique s'identifient comme autochtones. En décrivant la situation des autochtones à Taïwan, Simon tente de montrer comment cette dernière est similaire à celle des autochtones australiens ou canadiens. Dans la même lignée, Poirier fait une analyse comparative d'exemples canadiens et australiens. Encore une fois, les auteurs du recueil expliquent comment les identités particulières que revêt l'appartenance à un groupe autochtone peuvent se transformer, les différentes facettes d'une culture n'étant pas figées. Tout comme le fait Beaucage à la section quatre, Simon se questionne quant au rôle que doivent jouer les anthropologues et leur implication par rapport à ces nouveaux glissements identitaires. Je dois également mentionner que le texte de Fer, portant sur le protestantisme évangélique en milieu autochtone, met en perspective un fait nouveau étudié, également par d'autres chercheurs depuis quelques années, en ce qui concerne la conversion religieuse et les liens que les autochtones peuvent établir avec leurs propres mouvements d'affirmation identitaire. D'autres textes survolent également la dimension religieuse, mais plus au niveau rituel, des créations identitaires.

La cinquième section du livre tente de faire le point sur les recherches relatives aux autochtones et cette partie du livre est tout aussi intéressante que les précédentes puisqu'elle présente différentes approches et changements s'étant opérés au cours des dernières décennies dans les champs de recherche portant sur les questions autochtones. Le texte de Dorais nous amène à nous questionner sur les fondements mêmes du concept d'« autochtonie » et explique des arguments utilisés par

Flanagan, Widdowson, Simar et Kuper, qui semblent voir l'Occident contemporain comme la seule forme admissible de modernité : Dorais, dans une autre ligne de pensée, croit plutôt que le pluralisme du monde aide à enrichir nos savoirs et le respect des différences. Cette section amène d'autres points importants concernant les recherches autochtones : le fait que la modernité devienne centrale dans plusieurs problématiques posées aujourd'hui et l'évolution au sein des sciences humaines, qui a modifié considérablement le rapport avec les autochtones, qui ne sont plus uniquement les objets de nos recherches, mais également des sujets connaissant (Martin). La position du scientifique ayant changé, le fondement méthodologique s'en trouve modifié ainsi que l'éthique des sciences sociales, qui signifie une plus grande collaboration entre chercheurs et participants de l'étude.

Finalement, la dernière section ne comporte que deux textes, mais semble essentielle puisqu'elle porte un regard sur la dimension artistique, sujet peu abordé ou pas du tout dans les autres textes de l'ouvrage. Yves Sioui-Durand explique le paradoxe d'être un artiste amérindien d'art actuel, par le fait de se sentir constamment rattaché aux stéréotypes de l'« authenticité », développés à travers les expositions ou livres dont les objets d'études sont les Amérindiens. Le deuxième texte de cette section est en quelque sorte une comparaison entre des écrits francophones de la Polynésie et de l'Amérique du Nord et le style distinct du modèle anglophone.

En passant par le Mexique, le Canada, la Polynésie, l'Australie, l'Afrique de l'Ouest et d'autres pays, cet ouvrage permet de mieux cerner les questions autochtones sous divers angles et ouvre la porte à de nombreuses pistes de réflexions concernant les nouveaux défis amenés par les enjeux politiques concernant les luttes pour la décolonisation, l'autodétermination et la reconnaissance des droits. Le partage d'expériences comme le colonialisme et la discrimination ont permis, depuis les dernières décennies, la formation de réseaux et d'alliances autochtones à un niveau international. Plusieurs débats ainsi que questionnements contemporains sont abordés dans ce recueil, qui peut aussi être utilisé comme source de références, étant donné la revue de littérature faite par les différents auteurs. C'est donc un ouvrage pouvant intéresser aussi bien les professeurs que les étudiants du milieu universitaire intéressés par les questions autochtones. Les textes ne doivent pas nécessairement être lus dans un ordre spécifique puisque la division du recueil en sections ayant chacune un thème central permet de choisir les textes en lien avec nos intérêts de recherche personnels. Les troisième et quatrième sections du livre présentent de riches en exemples d'études de cas et d'expériences de terrain, les rendant encore plus captivants. Nous aurions cependant souhaité voir apparaître plus clairement les différences en matière de structuration des champs de recherche en France et au Québec, quoique le recueil semble réellement présenter un dialogue ouvert entre différents spécialistes francophones sur les questions autochtones. L'ouvrage comportant des textes très diversifiés et alliant plusieurs domaines d'études nous amène donc sur des pistes

de réflexion qui mériteraient d'être approfondies dans de futures recherches relatives aux autochtones comme les modalités d'appartenance après la colonisation, les identités qui se détériorent ou encore les relations entre acteurs sociaux de plusieurs États : autochtones, citoyens et immigrants.

Richard J. Preston (ed.), *A Kindly Scrutiny of Human Nature: Essays in Honor of Richard Slobodin*, Waterloo: Wilfrid Laurier Press, 2009, 145 pages.

Reviewer: *Robin Ridington*
Professor Emeritus, University of British Columbia

These essays are loving, thoughtful and well-crafted. The book is a little gem, in fitting tribute to the thoughtful and well-crafted work of Richard Slobodin, one of the founders of the McMaster University Department of Anthropology. This *festschrift* came out of a session in honour of Slobodin at the annual conference of the Canadian Anthropology Association in 2006. Slobodin's colleagues Richard Preston and Harvey Feit introduce the man and his work with care and respect. As the title indicates, they view both as fundamentally humanistic. As Preston explains in his introduction, "*Kindly* does not mean naive but rather it suggests an undercurrent of humane interest in intentions, actions, and their consequences" (p. 1). Preston goes on to write, "Dick did not write a lot, but he wrote very well, in accessible and personable prose" (p. 11). Other tributes from friends and colleagues follow. His colleague, philosopher Sam Ajzenstat, observes that, "the word 'anthropology' is pretty much a synonym for the word 'humanities'" (p. 23). Former Student, Kenneth Little, writes, "Dick could mould his stories around most subjects of conversation and debate to develop a critical and thought-provoking sense of human nature and its quirkiness" (p. 26).

Slobodin's B.A. was in comparative literature and his M.A. in education. When he was just 23, he took a trip to the Yukon and first came into contact with the Gwich'in (Kutchin) people. When he returned to New York in 1940, he enrolled in anthropology at Columbia University, returning to the Gwich'in following military service in the Second World War. Like many liberal academics, he was blacklisted from working in anthropology during the McCarthy era and only finished his dissertation in 1959. Because of these delays, he did not begin his academic career at McMaster until 1964.

The book begins with the tributes referred to above, and closes with a previously unpublished story, "Caribou Hunt," by Slobodin himself. The story is witty, insightful and crisp in its use of dialogue and description of place. These northern adventures of a greenhorn from New York are the reality from which Slobodin's ethnographic and theoretical observations emerged. Slobodin contributed to theory through knowledge gained from the people he worked with. These observations helped

clarify the sometimes abstract debates about the nature of social organization among band level societies.

The essays that follow discuss many of these debates in relation to Slobodin's contributions. Robert Wishart and Michael Asch argue that his 1962 ethnography, *Band Organization of the Peel River Kutchin*, "is a powerful and prescient critique of what would become anthropological orthodoxy," that they say has justified colonial imposition "by turning what are relations of force into a process that seems natural and therefore just" (p. 33). Their essay argues that the evolutionary materialism of Steward, Murphy, Service and Wolf incorrectly predicts "the triumph of capital over the foraging mode of production" (p. 34). They cite Slobodin's detailed ethnographic and historical observations that together constitute "a powerful and often not subtle critique of the orthodoxy," and substantiate his argument that "the Gwich'in actively maintain a hunting economy" that contradicts the alleged "eventuality" of materialist theory (p. 35).

Harvey Feit's contribution, in addition to being a tribute to his friend and colleague, offers a substantial review of the literature and attendant controversies about band organization and land tenure among eastern Algonquians in relation to Slobodin's Gwich'in ethnography. As with all of Feit's writing, this piece is a thorough review of the interrelation between ethnography and theory. It is a must read for students wanting a succinct and even-handed review of this controversy in anthropology. Feit's essay is followed by a review of Slobodin's work on Métis ethnography by Mary Black-Rogers, a recollection of Slobodin's contribution to *Amerindian Rebirth* by his co-editor Antonia Mills, and another tribute to Slobodin's ethnography by David Damas.

Richard Slobodin belonged to a generation of anthropologists who were guided by original ethnographic experience rather than the theories they brought with them to the field. Because of this, their contributions to theory are authentic and believable. Slobodin's teachers were the Gwich'in people he knew as much as his academic mentors. When Slobodin did turn to theory, he chose to write about W.H. Rivers, an anthropologist of the generation that preceded him. This *festschrift* does justice to Slobodin the man, the ethnographer and the contributor to anthropological theory.

Samuel de Champlain, texte en français moderne annoté et présenté par Éric Thierry, À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619, Sillery, Québec : Septentrion, 2009, 235 pages.

Recenseuse : *Leila Inksetter*
Université de Montréal

Plusieurs ouvrages sur Champlain ont été publiés dans la foulée des célébrations entourant le 400^e anniversaire de la fondation de Québec. La réédition des œuvres de Champlain, en